

GRANDE SALLE PIERRE BOULEZ – PHILHARMONIE

Mercredi 29 et jeudi 30 septembre 2021 – 20h30

Orchestre de Paris
Christoph Eschenbach
Sheku Kanneh-Mason



PHILHARMONIE DE PARIS
ORCHESTRE
DE PARIS

EURO
GROUP
CONSULTING

MÉCÈNE PRINCIPAL

Programme

MERCREDI 29 ET JEUDI 30 SEPTEMBRE 2021 – 20H30

Antonín Dvořák

Concerto pour violoncelle

ENTRACTE

Johannes Brahms

Symphonie n° 1

Orchestre de Paris

Christoph Eschenbach, direction

Sheku Kanneh-Mason, violoncelle

Eiichi Chijiwa, violon solo

DURÉE DU CONCERT : 1H50

Les prochains concerts de l'Orchestre de Paris

octobre

Mercredi 6 et jeudi 7

20H30

Richard Wagner

Ouverture des *Maîtres chanteurs*

de Nuremberg

Tristan et Isolde (Prélude et Mort
d'Isolde)

La Walkyrie (Acte 1)

Jaap van Zweden DIRECTION

Jennifer Holloway SOPRANO

Stuart Skelton TÉNOR

Mika Kares BASSE

Toute la splendeur de l'orchestre wagnérien est concentrée dans ce concert: le sublime contrepoint entre tradition et aspiration à l'hédonisme avec l'ouverture des *Maîtres chanteurs*; le paroxysme de l'Éros nécro-romantique avec *La Mort d'Isolde*; enfin, le premier acte de *La Walkyrie* qui nous plonge dans un climat de mystère, d'héroïsme et d'incestueuse fatalité.

TARIFS 62 €, 52 €, 42 €, 32 €, 20 €, 10 €

Mercredi 13 et jeudi 14

20H30

Jean-Féry Rebel

Les *Éléments*, prologue (*Le Chaos*)

Erich Wolfgang Korngold

Concerto pour violon

Dmitri Chostakovitch

Symphonie n° 7 «*Leningrad*»

Klaus Mäkelä DIRECTION

Renaud Capuçon VIOLON

Vaste fresque de guerre, la *Septième Symphonie* «*Leningrad*» de Chostakovitch nous plonge au cœur de la cité assiégée par les Allemands, mais aussi broyée par le totalitarisme stalinien. Tour à tour épique, brutale, sarcastique, acide, elle est d'une déchirante intensité, que vient apaiser le *Concerto pour violon* de Korngold, créé en 1947 et symbolisant le retour du compositeur à la musique d'orchestre après avoir donné à Hollywood ses plus belles musiques de film.

TARIFS 52 €, 42 €, 37 €, 27 €, 20 €, 10 €

Mercredi 20 et jeudi 21

20H30

Giuseppe VerdiOuverture de *La Force du destin***Ludwig van Beethoven**

Concerto pour piano n° 3

Piotr Ilitch Tchaïkovski

Symphonie n° 5

Nathalie Stutzmann DIRECTION**Alexandre Tharaud** PIANO

Tempête orchestrale au climat sans cesse changeant et à l'architecture de véritable petite symphonie, l'ouverture de l'opéra de Verdi donne le ton d'un programme porté par la force du destin : de la fougue pianistique qui sacre le génie romantique de Beethoven dans le domaine concertant au chef-d'œuvre de Tchaïkovski dont la puissance symbolise la tension entre le combat livré contre le destin et son acceptation.

AVEC LE SOUTIEN DU FONDS CHANEL POUR LES FEMMES DANS LES ARTS
ET DANS LA CULTURE

TARIFS 52 €, 42 €, 37 €, 27 €, 20 €, 10 €

novembre**Mercredi 3 et jeudi 4**

20H30

Alban Berg

Sept Lieder de jeunesse

Johannes Brahms

Un requiem allemand

Simone Young DIRECTION**Elza van den Heever** SOPRANO**Wolfgang Koch** BASSE**Chœur de l'Orchestre de Paris****Lionel Sow** CHEF DE CHŒUR

Splendide hommage à la voix qui associe les *Lieder de jeunesse* de Berg, chef-d'œuvre d'expressivité post-romantique, et le *Requiem allemand* de Brahms. Les sept pièces de Berg rassemblent les éternels motifs de la culture du lied : l'amour, la nature, la nuit et la nostalgie. Les sept parties du *Requiem allemand* privilégient la hauteur spirituelle et la solennité chorale à l'habituel dramatisme des musiques funèbres.

AVEC LE SOUTIEN DU FONDS CHANEL POUR LES FEMMES DANS LES ARTS
ET DANS LA CULTURE

TARIFS 72 €, 62 €, 47 €, 32 €, 20 €, 10 €

Les œuvres

Antonín Dvořák (1841-1904)

Concerto pour violoncelle en si mineur, B. 191 op. 104

Allegro

Adagio ma non troppo

Finale. Allegro moderato

Composition : entre le 8 novembre 1894 et le 9 février 1895, à New York.

Création : le 19 mars 1896, à Londres, par l'Orchestre de la London Philharmonic Society, avec Leo Stern au violoncelle et le compositeur à la baguette.

Dédicace : à Hanuš Wihan.

Effectif : 2 flûtes (la 2^{ème} aussi piccolo), 2 hautbois, 2 clarinettes, 2 bassons – 3 cors, 2 trompettes, 3 trombones, tuba – timbales, percussion – cordes.

Durée : environ 40 minutes.

“ Si j’avais pu imaginer que l’on pouvait tirer de tels accents du violoncelle, j’aurais écrit depuis longtemps un concerto pour cet instrument.

Brahms, alors qu’il déchiffrait au piano
le *Concerto pour violoncelle* en compagnie de Robert Hausmann
(célèbre violoncelliste de l’époque)

Le 16 avril 1895, Dvořák quittait définitivement les États-Unis et le Conservatoire de New York, dont il avait assuré la direction depuis 1892. D’abord tournées vers la découverte du « Nouveau Monde » qui donne son sous-titre à sa *Neuvième Symphonie*,

datée de 1893, et dont témoignent le *Quatuor n° 12* et le *Quintette n° 3*, dits « Américains », les pensées du compositeur semblaient bien davantage l’entraîner vers sa Bohême natale, en ce mois de novembre 1894 qui vit s’ébaucher le *Concerto pour violoncelle* achevé au mois de février suivant. L’œuvre ne fut créée qu’en 1896, par suite d’une brouille avec le dédicataire, Hanuš Wihan, qui n’en assura d’ailleurs pas la création. Le violoncelliste virtuose avait en effet tenté d’imposer une **cadence** (partie jouée par le soliste seul, sans orchestre) refusée par le compositeur, ainsi qu’il l’écrivit à son éditeur : « La cadence qu’il a ajoutée au

dernier mouvement ne doit figurer ni dans la partition ni dans l'arrangement pour piano. J'ai d'ores et déjà informé Wihan qu'il n'était absolument pas question de l'ajouter. »

Bien loin d'un « concerto d'estrade » réservant des moments privilégiés et convenus de virtuosité, c'est en effet un esprit rhapsodique qui anime ce concerto tout entier. La partie de violoncelle soliste, si elle est d'une redoutable difficulté, ne cesse en effet de tisser avec l'orchestre un dialogue subtil, où jamais ne domine l'un ou l'autre des deux protagonistes, et qui laisse apparaître avec une grande clarté la riche palette de timbres du violoncelle et de l'orchestre.

À l'image des deux thèmes de l'*Allegro* initial – le premier, exposé à la clarinette, amplement prolongé par l'orchestre, et le second, énoncé pianissimo au cor – l'œuvre passe tour à tour d'une fougue teintée de gravité à des accents d'une élégie retenue. Le mouvement lent enchâsse ainsi un thème de la poignante mélodie « *Lass mich allein...* » (Laissez-moi à ma solitude) de ses *Quatre chants op. 82*, page chère au cœur de Josefina, son amour de jeunesse, que le compositeur savait au plus mal, tandis qu'il composait son concerto.

Ce gaillard a plus d'idées
dans la tête que nous tous.
J'aimerais être inspiré par
un de ces grands thèmes qui,
pour lui, ne représente qu'une
idée secondaire...

Johannes Brahms

Quant au *Finale*, alliant martialité et délicatesse, le compositeur le retoucha après le décès de Josefina, en mai 1895, en citant à nouveau « sa » mélodie dans quelques mesures d'un solo de violon à la toute fin du dernier mouvement, que Dvořák décrit ainsi : « Le finale progresse diminuendo, tel un soupir, dans un rappel des deux premiers mouvements. Le solo s'évanouit pianissimo pour regagner ensuite son ampleur, tandis que l'orchestre reprend les deux dernières mesures et que la pièce s'achève dans le tumulte.

EN SAVOIR PLUS

- Alain Chotil-Fani et Éric Baude, *Antonín Dvořák, un musicien par-delà les frontières : l'histoire redécouverte*, Éd. Buchet/Chastel, 2007
- Guy Erismann, *Antonín Dvořák*, Éd. Fayard, 2004.
- Philippe Simon, *Antonín Dvořák ou l'effusion lyrique*. Genève, 2004

L'ŒUVRE ET L'ORCHESTRE

Le *Concerto* de Dvořák est au répertoire de l'Orchestre de Paris depuis 1968, où il fut joué par Pierre Fournier sous la direction de Jean Martinon. Leur ont succédé depuis, János Starker (dir. Jean Fournet) en 1975, Lynn Harrell (dir. Bernard Haitink) en 1979, Mstislav Rostropovitch (dir. Zubin Mehta) en 1982, Natalia Gutman (dir. Evgueni Svetlanov) en 1984, Mstislav Rostropovitch (dir. Daniel Barenboim) en 1989, Ralph Kirshbaum (dir. Semyon Bychkov) en 1990, Mischa Maisky (dir. Semyon Bychkov) en 1991, à nouveau Mstislav Rostropovitch (dir. Gilbert Varga) en 1998, Truls Mørk (dir. Christoph Eschenbach) en 1999, Jean-Guihen Queyras (dir. Daniel Klajner) en 2004, Yo-Yo Ma en 2007 (dir. Christoph Eschenbach), Gautier Capuçon en 2011 (dir. Paavo Järvi), Alisa Weilerstein en 2015 (dir. Emmanuel Krivine), Truls Mørk en 2017 (dir. Andris Poga), Jean-Guihen Queyras (dir. Sir Roger Norrington) en 2018 et Edgar Moreau en 2019 (dir. Susanna Mälkki).

Johannes Brahms (1833-1897)

Symphonie n° 1 en ut mineur, op. 68

Poco sostenuto – Allegro

Andante sostenuto

Poco allegretto et grazioso

Adagio – Più andante – Allegro non troppo ma con brio – Più allegro

Composition ébauchée dès 1854 puis reprise et achevée en 1874-1876

Création : le 4 novembre 1876, à Karlsruhe, sous la direction de Felix Otto Dessoff

Effectif : 2 flûtes, 2 hautbois, 2 clarinettes, 2 bassons, contrebasson – 4 cors, 2 trompettes, 3 trombones, – timbales – cordes

Durée : 45 minutes

Voici enfin révélée au public la symphonie que Schumann appelait de ses vœux quelque vingt ans auparavant : « Je pensais qu'(...) apparaîtrait, et devait apparaître, soudain quelqu'un qui serait appelé à traduire d'une façon idéale la plus haute expression de l'époque, qui nous apporterait sa maîtrise, non par un développement progressif de ses facultés, mais par un bond

soudain, comme Minerve surgissant toute armée de la tête de Jupiter. Et il est arrivé, cet homme au sang jeune, autour du berceau de qui les Grâces et les Héros ont veillé. Il a le nom Johannes Brahms. (...) Si, outre cela, il plonge sa baguette magique dans le gouffre

[Cette] symphonie témoigne d'une volonté énergique, d'une pensée musicale logique, d'une grandeur de facultés architectoniques, et d'une maîtrise technique telles que n'en possède aucun compositeur vivant.

Eduard Hanslick, article dans la *Neue freie Presse*

où la masse des chœurs et de l'orchestre lui prête sa puissance, nous pouvons nous attendre à des aperçus plus merveilleux encore sur les mystères du monde des esprits. »

Depuis vingt ans, Brahms songe donc à la symphonie ; et dès 1862, il couche sur le papier les premières esquisses de l'*Allegro* initial, qu'il s'empresse d'envoyer à Clara Schumann. Dans cette *Symphonie n° 1*, tout ou presque évoque Beethoven : déjà, l'effectif orchestral, assez réduit pour les années soixante-dix, renvoie aux partitions viennoises du premier quart du siècle ; la tonalité d'*ut* mineur convoque, plus que la noirceur de l'ouverture de Coriolan, l'héroïsme de la *Cinquième symphonie* ; et surtout, le thème donné par l'*Allegro non troppo* du *Finale* entretient des rapports étroits avec le fameux thème de l'« *Ode à la joie* » qui couronne la *Neuvième symphonie*, à tel point que Brahms s'écrie : « C'est si évident qu'un âne s'en apercevrait ». Malgré ce tribut évident, malgré le fait que Hans von Bülow (pianiste, chef d'orchestre, compositeur et musicographe allemand – 1833-1894) ait cru nécessaire de la surnommer « la dixième de Beethoven », l'œuvre n'est en rien une resucée du Maître de Bonn ; c'est indéniablement du Brahms, et ce dès l'introduction lente, où tout le matériau thématique du premier mouvement se trouve concentré dans une économie de moyens qui représente l'une des marques de fabrique du compositeur.

Après cette massive entrée en matière, l'*Andante sostenuto*, plus clair, marque une relative détente où les mélodies prennent de l'importance aussi bien aux violons qu'au hautbois ou à la clarinette. Le troisième mouvement évoque quant à lui certains intermezzos pianistiques ; la douceur aux accents populaires de la clarinette cède la place à des appels de trois notes, motifs qui reviendront dans la conclusion. Le *Finale* possède lui aussi son introduction lente, très sombre et mystérieuse, qui débouche sur une seconde section où le cor joue le premier rôle, ponctué d'un choral aux vents (trombones, bassons, contrebasson). Après un *decrescendo*, le thème beethovénien lance l'*Allegro* final proprement dit, qui intègre aussi bien le thème de cor que les accords dorénavant triomphants du choral.

Angèle Leroy

L'ŒUVRE ET L'ORCHESTRE

La *Symphonie n° 1* de Brahms est au répertoire de l'Orchestre de Paris depuis 1968, où l'œuvre fut dirigée par Charles Munch, Jean-Pierre Jacquillat et Serge Baudo. Leur ont succédé Hans Schmidt-Isserstedt en 1971, Carlo Maria Giulini en 1973, Daniel Barenboim en 1976, 1979 et 1983, Mstislav Rostropovitch en 1976, Claudio Abbado en 1982, Christoph von Dohnányi en 1985 et 2001, Rudolf Barshai en 1989, Günther Herbig en 1991, Semyon Bychkov en 1993, 1995 et 1996, Kurt Sanderling en 1996, Christoph Eschenbach en 1999, 2005 et 2007, Lorin Maazel en 2000, Michel Plasson en 2003 et 2007, Paavo Järvi en 2014, Emmanuel Krivine et Zubin Mehta en 2015, Daniel Harding en 2016 et Herbert Blomstedt en 2019.

EN SAVOIR PLUS

- Stéphane Barsacq, *Johannes Brahms*, préface d'Hélène Grimaud, Éd. Actes Sud/Classica, 2008
- Brigitte François-Sappey, *De Brahms à Mahler et Strauss : le postromantisme allemand*, Éd. Fayard/Mirare, 2010

Le saviez-vous ?

Le concerto pour violoncelle

Si la musique baroque offrit aux violoncellistes nombre de concertos à se mettre sous l'archet (notamment grâce à Vivaldi qui en composa une cinquantaine), force est de constater qu'elle privilégia davantage le violon.

Pendant longtemps, le rôle du violoncelle fut essentiellement de jouer la ligne de basse dans des œuvres de musique de chambre et d'orchestre. À partir de l'époque classique, la taille des orchestres et la puissance des instruments augmentèrent. Dès lors, il devint délicat de confronter un violoncelle à un ensemble symphonique sans englober le soliste. Le piano magnétisant de surcroît l'attention des musiciens et du public, le violoncelle suscita un nombre restreint de concertos classiques et romantiques : trois chez Carl Philipp Emanuel Bach, deux chez Haydn et Saint-Saëns, un chez Schumann, Lalo ou encore Dvořák. Les compositeurs le traitèrent avant tout comme un instrument lyrique épanchant sa voix chaude dans un climat intime, même s'ils n'exclurent pas la virtuosité (on songera par exemple à certains épisodes du Concerto de Dvořák).

Au XX^e siècle, l'invention de nouvelles sonorités orchestrales modifia les équilibres et stimula nombre de concertos (Hindemith, Elgar, Barber, Kabalevski, Ligeti, Amy, Carter, Mantovani, Connesson, etc.).

Il faut ici rendre hommage au violoncelliste russe Mstislav Rostropovitch (1927-2007), qui commanda et créa des partitions composées entre autres par Prokofiev, Chostakovitch, Dutilleux, Lutosławski et Penderecki.

Hélène Cao

Les compositeurs

Antonín Dvořák

Né dans une famille modeste où les moments de loisir étaient largement consacrés à la musique, Dvořák apprend le violon, le piano et l'orgue. Après avoir suivi les cours de l'École d'orgue de Prague, il commence sa carrière comme altiste dans un orchestre de danse, puis au Théâtre provisoire (1862-1871), où il joue sous la baguette de Smetana. Il commence également à composer : parti du romantisme classique, il s'oriente vers la nouvelle école allemande. Après le succès de sa cantate patriotique *Hymnus*, la débâcle de son opéra *Le Roi et le Charbonnier* en 1873 le pousse à abandonner le néoromantisme wagnérien pour revenir à un ordre classique, qui accueillera l'esprit du folklore national et slave. Organiste à Saint-Adalbert entre 1874 et 1877, Dvořák se rapproche aussi du folklore. En 1877, Brahms (qui deviendra un ami durable) repère ses *Duos moraves* et le recommande à son éditeur berlinois Simrock. Songeant au succès des *Danses hongroises* de Brahms, Simrock commande à Dvořák des *Danses slaves* : du jour au lendemain, le compositeur perce sur la scène internationale. Sa « période slave » se poursuit jusqu'au début des années 1880 (incluant les *Mélodies tziganes*, la *Symphonie n° 6*, l'opéra *Dimitri*). Le succès londonien du *Stabat Mater* en 1883 lui vaut sa première invitation en Angleterre. De 1884 à 1896, ses voyages réguliers sont assortis d'importantes commandes

britanniques (la cantate *Les Chemises de noces*, la *Symphonie n° 7*, l'oratorio *Sainte Ludmila*) et de créations mondiales (dont le *Requiem* et le *Concerto pour violoncelle*). La faveur anglo-saxonne conforte la renommée internationale de Dvořák. Le tournant des années 1880-1890 est marqué par le succès de l'opéra *Le Jacobin*, une tournée en Russie (invité par Tchaïkovski) et le début de cours de composition au Conservatoire de Prague. Perçu comme l'instigateur d'un style national américain en musique, Dvořák est invité à diriger le Conservatoire national de New York et à y enseigner la composition. Après une vaste tournée d'adieu en Bohême, il séjourne en Amérique de 1892 à 1895, composant la *Symphonie n° 9 « Du Nouveau Monde »*, le *Quatuor* et le *Quintette « Américains »*, les *Chants bibliques*. Avec son *Quatuor n° 14*, Dvořák clôt sa production instrumentale pure à la fin de 1895. En 1896 viendront les quatre poèmes symphoniques d'après Erben : *L'Ondin*, *La Fée de midi*, *Le Rouet d'or* et *Le Pigeon*. Dans ses dernières années, Dvořák se consacre exclusivement à l'opéra. Comique, le conte de fées produit *Le Diable et Catherine* ; mythique et « fin de siècle », il donne naissance au chef-d'œuvre lyrique *Rusalka*. Dvořák puisera à la littérature universelle dans *Armida*. Il complète l'apport de Smetana à la musique nationale tchèque par la musique instrumentale non programmatique, la

mélodie, la cantate et la musique sacrée – et par son approche différente de l’opéra et du poème symphonique, orientée vers la ballade

et le conte dans ses meilleures réussites. Dvořák meurt brutalement à Prague le 1^{er} mai 1904.

Johannes Brahms

Né à Hambourg en 1833, Brahms doit ses premiers rudiments de musique à son père, musicien amateur qui pratiquait le cor d’harmonie et la contrebasse. Plusieurs professeurs de piano prennent ensuite son éducation en main, notamment Eduard Marxsen qui lui donne une solide technique de clavier et lui enseigne la composition et l’harmonie. Il compose ses premières œuvres tout en se produisant le soir dans les bars pour subvenir aux besoins de sa famille et découvre la littérature à l’occasion d’un séjour à la campagne en 1847. En 1853, une tournée avec le violoniste Eduard Reményi lui permet de faire la connaissance de plusieurs personnalités musicales allemandes, dont Liszt, et de nouer des relations d’amitié avec deux musiciens qui joueront un rôle primordial dans sa vie : le violoniste Joseph Joachim et le compositeur Robert Schumann qui devient son mentor et l’intronise dans le monde musical par un article laudateur intitulé « Voies nouvelles ». L’époque, qui voit Brahms entretenir avec la pianiste Clara Schumann une relation passionnée à la suite de l’internement puis de la mort de son mari, est celle d’un travail intense : exercices

de composition et étude des partitions de ses prédécesseurs assurent au jeune musicien une formation technique sans faille, et les œuvres pour piano qui s’accumulent (trois sonates, *Variations sur un thème de Schumann*, quatre ballades) témoignent de son don. En 1857, il quitte Düsseldorf pour Detmold où il compose ses premières œuvres pour orchestre, les sérénades et le *Concerto pour piano op. 15* qu’il crée en soliste en janvier 1859. Il revient à Hambourg pour quelques années, y poursuivant notamment ses expériences de direction de chœur, mais, estimant qu’il n’y est pas reconnu à sa juste valeur, il finit par repartir. Vienne, où il arrive en 1862, lui présente rapidement d’intéressantes opportunités, comme le poste de chef de chœur de la Singakademie, qu’il abandonne cependant en 1864. De nombreuses tournées de concerts en Europe jalonnent ces années d’intense activité, riches en rencontres, telles celles de chefs qui se dévoueront à sa musique, comme Hermann Levi (en 1864) et Hans von Bülow (en 1870). La renommée du compositeur est alors clairement établie et la diffusion de ses œuvres assurée, notamment par l’éditeur Simrock,

bien qu'il soit considéré par certains comme un musicien rétrograde, particulièrement depuis sa malheureuse prise de position contre la « musique de l'avenir » en 1860. En 1868, la création à Brême du *Requiem* allemand, sérieusement initié à la mort de sa mère en 1865, achève de le placer au premier rang des compositeurs de son temps. C'est également l'époque des *Danses hongroises* dont les premières sont publiées en 1869. Un temps à la tête de la Société des amis de la musique de Vienne, de 1872 à 1875, Brahms concentre dès 1873 (*Variations sur un thème de Haydn*) ses efforts sur la sphère symphonique. L'achèvement, après une très longue gestation, et la création triomphale de la *Première Symphonie* en 1876 ouvre la voie aux trois symphonies suivantes, composées en moins

de dix ans, ainsi qu'au *Concerto pour piano* n° 2 (1881) et au *Double Concerto* (1887). Les propositions (de poste, notamment, que Brahms refuse) affluent de tous côtés et le compositeur se voit décerner de nombreuses récompenses. La fin de sa vie le trouve plus volontiers porté vers la musique de chambre (quintettes à cordes, sonates et trios, puis, à partir de la rencontre avec Richard Mühlfeld en 1891, œuvres avec clarinette) et le piano, qu'il retrouve en 1892 après un silence de treize ans, donnant coup sur coup quatre recueils (Opus 116 à 119) aussi personnels que poétiques. Un an après la mort de l'amie bien-aimée Clara Schumann, l'année de la publication de sa dernière œuvre, les *Quatre Chants sérieux*, Brahms s'éteint à Vienne le 3 avril 1897.

Les interprètes Sheku Kanneh-Mason

© Jake Turney



Lauréat de la BBC Young Musician Competition en 2016, le jeune violoncelliste britannique Sheku Kanneh-Mason voit sa carrière prendre un essor international après sa prestation lors du mariage du Prince Harry au Château de Windsor en mai 2018. Il a déjà fait paraître deux albums chez Decca qui se sont placés dans le top des ventes, *Inspiration* en 2018 et *Elgar* en 2020. Sheku Kanneh-Mason s'est déjà produit en compagnie des orchestres britanniques majeurs. Parmi ses principaux engagements de cette saison, mentionnons ses collaborations avec – outre ces deux concerts avec l'Orchestre de Paris –, celles avec l'Orchestre de Cleveland, les orchestres symphoniques de Berlin et Barcelone, le Philharmonique de New York, le Philharmonique tchèque ainsi que le Philharmonique de Londres, et l'Orchestre symphonique de la ville de Birmingham

avec lequel il effectuera une tournée. En récital, il se produira prochainement sur les scènes du Barbican de Londres, de la Philharmonie de Berlin, du Concertgebouw d'Amsterdam ainsi qu'au Suntory Hall de Tokyo. Outre sa carrière de soliste, il se produit également en compagnie de son frère et de sa sœur, et forme avec eux le Kanneh-Mason Trio. Durant la période liée à la Covid 19, Sheku et ses frère et sœur ont joué deux fois par semaine depuis leur maison de Nottingham pour une audience internationale de plusieurs centaines de milliers d'internautes. Sheku a été désigné comme le Meilleur artiste classique aux Global Awards de 2020 et 2021 et a reçu le prix « Jeune artiste 2020 » de la Royal Philharmonic Society. Il a commencé ses études de violoncelle à l'âge de six ans auprès de Sarah Huson-Whyte, les a poursuivies au Junior Department de la Royal Academy of Music de Londres, puis à la faveur de masterclasses auprès de Guy Johnston, Ralph Kirshbaum, Robert Max, Alexander Baillie, Steven Doane, Rafael Wallfisch, Jo Cole, Melissa Phelps, Julian Lloyd Webber, Frans Helmerson et Miklos Perenyi. Actuellement, il se perfectionne auprès de Hannah Roberts de la Royal Academy of Music de Londres. Sheku Kanneh-Mason a été fait Membre de l'Ordre de chevalerie de l'Empire britannique (MBE) en 2020. Il joue un violoncelle Matteo Goffriller de 1700, mis à sa disposition par un prêt permanent. shekukannehmason.com

Christoph Eschenbach

© Marco Borggreve



Ancien directeur musical de l'Orchestre de Paris de 2000 à 2010, Christoph Eschenbach s'inscrit dans la légendaire lignée des grands chefs d'orchestre allemands dont la carrière s'est épanouie internationalement au plus haut niveau. En tant que pianiste et chef d'orchestre actif à l'échelle mondiale, il est une figure éminente de la vie musicale de notre temps, reconnue pour ses performances d'une rare intensité émotionnelle, pour la profondeur de ses interprétations et pour un répertoire d'une étendue remarquable. Il a obtenu les plus grands honneurs musicaux. Les premières années de son enfance passées en temps de guerre seront marquées par la maladie et la mort, mais s'achèveront par une renaissance grâce à sa découverte de la musique. Ce destin personnel, l'appartenance à une génération qui a connu les tournants historiques d'un siècle tumultueux et un parcours de formation musicale unique

ont forgé sa personnalité passionnante et charismatique. Sa curiosité et son envie de travailler avec divers orchestres internationaux sont maintenant, à l'âge de 80 ans, toujours aussi vives. Cependant l'engagement pour la promotion de jeunes talents reste aussi une de ses passions : il veut passer le flambeau à cette génération prochaine qu'il appelle des « artistes à cent pourcent » et dont l'enthousiasme et la motivation l'inspirent et l'emportent. Parmi ses découvertes, il faut citer le pianiste Lang Lang, la violoniste Julia Fischer et les violoncellistes Leonard Elschenbroich et Daniel Müller-Schott. Ajouté à cela, il accompagne des futurs solistes (violonistes, violoncellistes et altistes) de classe mondiale en tant que conseiller artistique et maître de conférences à l'Académie de Kronberg qui a vu passer dans ses rangs une quantité de musiciens prestigieux. Enfin, Christoph Eschenbach continue sa carrière de directeur musical à Berlin, où il est depuis septembre 2019 Chef Principal du Konzerthausorchester. Il a été nommé Chevalier de la Légion d'Honneur en 2003, Officier dans l'Ordre National du Mérite en 2006 et il est aussi décoré de l'Ordre du Mérite Etoilé de la République Fédérale d'Allemagne. Il a été fait, en 2006, Commandeur dans l'Ordre des Arts et des Lettres et a reçu le prix Leonard Bernstein du Pacific Music Festival. Il est le lauréat 2015 du prestigieux Ernst von Siemens Musik Prize honorant sa carrière et sa vie entièrement dédiée à la musique.

christoph-eschenbach.com



Vous êtes
mélomane?

©Mathias Bargaoui



LE CERCLE
ORCHESTRE
DE PARIS

REJOIGNEZ LE CERCLE DE L'ORCHESTRE DE PARIS ET BÉNÉFICIEZ D'AVANTAGES EXCLUSIFS !

Accès aux abonnements en avant-première, réservation de places à la dernière minute, accès prioritaire aux répétitions générales, rencontre avec les musiciens et les artistes invités le soir des concerts...

Soutenez l'Orchestre de Paris et contribuez à son rayonnement en France et à l'étranger, ainsi qu'au développement de projets pédagogiques forts.

POUR PLUS D'INFORMATIONS
ORCHESTREDEPARIS.COM
RUBRIQUE « SOUTENEZ NOUS »

Ou auprès de RACHEL GOUSSEAU
01 56 35 12 42 / 07 61 72 27 79
rgousseau@orchestredeparis.com

Orchestre de Paris

Héritier de la Société des Concerts du Conservatoire fondée en 1828, l'Orchestre a donné son concert inaugural le 14 novembre 1967 sous la direction de Charles Munch. Herbert von Karajan, Sir Georg Solti, Daniel Barenboim, Semyon Bychkov, Christoph von Dohnányi, Christoph Eschenbach, Paavo Järvi et enfin Daniel Harding se sont ensuite succédé à sa direction. Dès septembre 2021, Klaus Mäkelä devient le dixième Directeur musical de l'Orchestre de Paris pour un mandat de six années, succédant ainsi à Daniel Harding.

Résident principal de la Philharmonie de Paris dès son ouverture en janvier 2015 après bien des migrations sur un demi-siècle d'histoire, l'Orchestre de Paris a ouvert en janvier 2019 une nouvelle étape de sa riche histoire en intégrant ce pôle culturel unique au monde sous la forme d'un département spécifique. L'orchestre est désormais au cœur de la programmation de la Philharmonie et dispose d'un lieu adapté et performant pour perpétuer sa tradition et sa couleur française.

Première formation symphonique française, l'Orchestre de Paris donne avec ses 119 musiciens une centaine de concerts chaque saison à la Philharmonie ou lors de tournées internationales. Il inscrit son action dans le droit fil de la tradition musicale française en jouant un rôle majeur

au service des répertoires des XIX^e et XX^e siècles, comme de la création contemporaine à travers l'accueil de compositeurs en résidence, la création de nombreuses œuvres et la présentation de cycles consacrés aux figures tutélaires du XX^e siècle (Messiaen, Dutilleul, Boulez, etc.). Depuis sa première tournée américaine en 1968 avec Charles Munch, l'Orchestre de Paris est l'invité régulier des grandes scènes musicales et a tissé des liens privilégiés avec les capitales musicales européennes, mais aussi avec les publics japonais, coréen et chinois.

Renforcé par sa position au centre du dispositif artistique et pédagogique de la Philharmonie de Paris, l'Orchestre a plus que jamais le jeune public au cœur de ses priorités. Que ce soit dans les différents espaces de la Philharmonie ou hors les murs – à Paris ou en banlieue –, il offre une large palette d'activités destinées aux familles, aux scolaires ou aux citoyens éloignés de la musique ou fragilisés.

Afin de mettre à la disposition du plus grand nombre le talent de ses musiciens, l'Orchestre diversifie sa politique audiovisuelle en nouant des partenariats avec Radio Classique, Arte et Mezzo.

orchestredeparis.com

Direction générale

Laurent Bayle

*Directeur général de la Cité
de la musique – Philharmonie
de Paris*

Thibaud Malivoire de Camas
Directeur général adjoint

Direction de l'Orchestre de Paris

Anne-Sophie Brandalise

Directrice

Édouard Fouré Caul-Futy

Délégué artistique

Directeur musical

Klaus Mäkelä

Premier violon solo

Philippe Aïche

Violons

Eiichi Chijiwa, 2^e violon solo

Serge Pataud, 2^e violon solo

Nathalie Lamoureux, 3^e solo

Philippe Balet, 2^e chef d'attaque

Joseph André

Antonin André-Réquena

Maud Ayats

Elsa Benabdallah

Gaëlle Bisson

David Braccini

Joëlle Cousin

Cécile Gouran

Matthieu Handschoewercker

Gilles Henry

Florian Holbé

Andreï Iarca

Saori Izumi

Raphaël Jacob

Momoko Kato

Maya Koch

Anne-Sophie Le Rol

Angélique Loyer

Nadia Mediouni

Pascale Meley

Phuong-Mai Ngô

Nikola Nikolov

Étienne Pfender

Gabriel Richard

Richard Schmoucler

Élise Thibaut

Anne-Elsa Trémoulet

Damien Vergez

Caroline Vernay

Altos

David Gaillard, 1^{er} solo

Nicolas Carles, 2^e solo

Florian Voisin, 3^e solo

Clément Batrel-Genin

Hervé Blandinières

Flore-Anne Brosseau

Sophie Divin

Chihoko Kawada

Béatrice Nachin

Nicolas Peyrat

Marie Poulanges

Cédric Robin

Estelle Villotte

Florian Wallez

Violoncelles

Emmanuel Gaugué, 1^{er} solo

Éric Picard, 1^{er} solo

François Michel, 2^e solo

Alexandre Bernon, 3^e solo

Anne-Sophie Basset

Delphine Biron

Thomas Duran

Manon Gillardot

Claude Giron

Paul-Marie Kuzma

Marie Leclercq

Florian Miller

Frédéric Peyrat

Contrebasses

Vincent Pasquier, 1^{er} solo

Ulysse Vigreux, 1^{er} solo

Sandrine Vautrin, 2^e solo

Benjamin Berlioz

Jeanne Bonnet

Igor Boranian

Stanislas Kuchinski

Mathias Lopez

Marie Van Wynsberge

Flûtes

Vincent Lucas, *1^{er} solo*

Vicens Prats, *1^{er} solo*

Bastien Pelat

Florence Souchard-Delépine

Petite flûte

Anaïs Benoit

Hautbois

Alexandre Gattet, *1^{er} solo*

Miriam Pastor Burgos, *1^{er} solo*

Rémi Grouiller

Cor anglais

Gildas Prado

Clarinettes

Philippe Berrod, *1^{er} solo*

Pascal Moraguès, *1^{er} solo*

Arnaud Leroy

Petite clarinette

Olivier Derbesse

Bassons

Giorgio Mandolesi, *1^{er} solo*

Marc Trénel, *1^{er} solo*

Lionel Bord

Yuka Sukeno

Contrebasson

Amrei Liebold

Cors

André Cazalet, *1^{er} solo*

Benoit de Barsony, *1^{er} solo*

Jean-Michel Vinit

Anne-Sophie Corrion

Philippe Dalmasso

Jérôme Rouillard

Bernard Schirrer

Trompettes

Frédéric Mellardi, *1^{er} solo*

Célestin Guérin, *1^{er} solo*

Laurent Bourdon

Stéphane Gourvat

Bruno Tomba

Trombones

Guillaume Cottet-Dumoulin,
1^{er} solo

Jonathan Reith, *1^{er} solo*

Nicolas Drabik

Jose Angel Isla Julian

Cédric Vinatier

Tuba

Stéphane Labeyrie

Timbales

Camille Baslé, *1^{er} solo*

Antonio Javier Azanza Ribes,

1^{er} solo

Percussions

Éric Sammut, *1^{er} solo*

Nicolas Martynciow

Emmanuel Hollebeke

Harpe

Marie-Pierre Chavaroché

Rejoignez Le Cercle de l'Orchestre de Paris

Particuliers

DEVENEZ MEMBRE DU CERCLE DE L'ORCHESTRE DE PARIS

- Bénéficiez des meilleures places
- Réservez en priorité votre abonnement
- Accédez aux répétitions générales
- Rencontrez les artistes

Vos dons permettront de favoriser l'accès à la musique pour tous et de contribuer au rayonnement de l'Orchestre.

**ADHÉSION ET DON À PARTIR DE 100 €
DÉDUCTION FISCALE DE 66%
SUR L'IMPÔT SUR LE REVENU
ET DE 75% SUR L'IFI.**

Si vous résidez aux États-Unis ou dans certains pays européens, vous pouvez également devenir membre.

Contactez-nous !

REMERCIEMENTS

PRÉSIDENT Pierre Fleuriot / **PRÉSIDENT D'HONNEUR** Denis Kessler

MEMBRES GRANDS MÉCÈNES CERCLE CHARLES MUNCH

Nicole et Jean-Marc Benoit, Christelle et François Bertière, Agnès et Vincent Cousin, Pierre Fleuriot, Pascale et Eric Giully, Annette et Olivier Huby, Tuulikki Janssen, Brigitte et Jacques Lukasik, Laetiitia Perron et Jean-Luc Paraire, Eric Rémy, Brigitte et Bruno Revellin-Falcoz, Carine et Eric Sasson.

MEMBRES BIENFAITEURS

Annie Clair, Thomas Govers, Marie-Claire et Jean-Louis Laflute, Danielle Martin, Michael Pomfret, Odile et Pierre-Yves Tanguy.

MEMBRES MÉCÈNES

Françoise Aviron, Jean Bouquot, Anne et Jean-Pierre Duport, France et Jacques Durand, Vincent Duret, Gisèle Esquesne, S et JC Gasperment, Dan Krajcman, François Lureau, Michèle Maylié, Catherine et Jean-Claude Nicolas, Emmanuelle Petelle et Aurélien Veron, Eileen et Jean-Pierre Quéré, Olivier Ratheaux, Agnès et Louis Schweitzer.

MEMBRES DONATEURS

Daniel Bonnat, Isabelle Bouillot, Claire et Richard Combes, Maureen et Thierry de Choiseul, Véronique Donati, Yves-Michel Ergal et Nicolas Gayerie, Claudie et François Essig, Jean-Luc Eymery, Claude et Michel Febvre, Bénédicte et Marc Graingeot, Christine Guillouet-Piazza et Riccardo Piazza, Christine et Robert Le Goff, Gilbert Leriche, Gisèle et Gérard Navarre, Catherine Ollivier et François Gerin, Annick et Michel Prada, Tsifa Razafimamonjy, Patrick Saudejaud, Martine et Jean-Louis Simoneau, Eva Stattin et Didier Martin, Claudine et Jean-Claude Weinstein.

ASSOCIEZ VOTRE IMAGE À CELLE DE L'ORCHESTRE DE PARIS ET BÉNÉFICIEZ D'ACTIVATIONS SUR MESURE

Associez-vous au projet artistique, éducatif, citoyen qui vous ressemble et soutenez l'Orchestre de Paris en France et à l'international.

Fédérez vos équipes et fidélisez vos clients et partenaires grâce à des avantages sur mesure :

- Les meilleures places en salle avec accueil personnalisé,
- Un accueil haut de gamme et modulable,
- Un accès aux répétitions générales,
- Des rencontres exclusives avec les musiciens,
- Des soirées « Musique et Vins »,
- Des concerts privés de musique de chambre et master class dans vos locaux.



LE CERCLE
ORCHESTRE DE PARIS

**ADHÉSION À PARTIR DE 2 000 €
DÉDUCTION FISCALE DE 60%
DE L'IMPÔT SUR LES SOCIÉTÉS.**

**ÉVÈNEMENT À PARTIR DE 95 € HT
PAR PERSONNE.**

CONTACTS

Claudia Yvars
Responsable du mécénat et de l'événementiel
01 56 35 12 05 • cyvars@orchestredeparis.com

Mécénat des entreprises :
Florian Vuillaume
Chargé du mécénat et du parrainage d'entreprises
01 56 35 12 16 • fvuillaume@orchestredeparis.com

Mécénat des particuliers :
Rachel Gousseau
Chargée de développement
01 56 35 12 42 • rgousseau@orchestredeparis.com



RETROUVEZ LES CONCERTS
SUR LIVE.PHILHARMONIEDEPARIS.FR

RESTAURANT LE BALCON
(PHILHARMONIE - NIVEAU 6)
01 40 32 30 01 - RESTAURANT-LEBALCON.FR

L'ATELIER-CAFÉ
(PHILHARMONIE - REZ-DE-PARC)
01 40 32 30 02

CAFÉ DES CONCERTS
(CITÉ DE LA MUSIQUE)
01 42 49 74 74 - CAFEDESconcerts.COM

PARKINGS
PHILHARMONIE DE PARIS
185, BD SÉRURIER 75019 PARIS
Q-PARK-RESA.FR

LA VILLETTE – CITÉ DE LA MUSIQUE
221, AV. JEAN-JAURÈS 75019 PARIS